

les artisans d'Angkor la Soie

un secteur en plein développement
le dossier complet

- Que s'est-il passé
en août ?
Politique, Economie:
le point
- le Sida recule,
mais ...
- les prix du foncier
à Phnom Penh
- livre: *Mort
d'une héroïne rouge ...*



Que s'est-il passé en août ?

Pour nos lecteurs nombreux à s'être absentes pendant le mois d'août, voici un bref exposé de quelques évolutions récentes:

Politique

retour du PSR à l'Assemblée

Le fait majeur est que les députés de l'opposition, qui boycottaient les séances de l'Assemblée nationale depuis six mois –depuis qu' en février trois députés PSR, Sam Rainsy son président, Chea Pok et Cheam Channy, avaient été privés de leur immunité parlementaire- rejoignent maintenant leurs sièges.

En fait sur les 24 députés, 16 ont participé à l'ouverture de la nouvelle session de l'Assemblée le 22 août. Cinq sont en mission à l'étranger. Des trois privés de leur immunité:

Sam Rainsy reste à l'étranger et projette d'aller au Canada et aux Etats-Unis pour chercher l'appui de ses supporters. Il reviendrait au Cambodge en septembre. Il a exprimé la crainte d'être arrêté à son retour au Cambodge, ou même assassiné ... Sam Rainsy et Chea Pok risquent d'être condamnés pour diffamation envers le prince Ranariddh, qu'ils ont accusé d'avoir reçu 30 millions de dollars pour que le Funcinpec rejoigne la coalition.

Cheam Channy est en prison, accusé de fraude et d'avoir voulu former une « armée illégale » pour renverser le gouvernement. Un tribunal militaire l'a condamné à 7 ans de prison début août. Cheam Channy proteste: il n'a jamais voulu former un mouvement armé mais seulement un « gouvernement fantôme », comme cela se pratique couramment dans les démocraties étrangères. Sa condamnation a soulevé beaucoup de critiques et de protestations, de la part d'organismes de défense des droits de l'Homme, du représentant de l'ONU, de la Communauté européenne, ...

Chea Pok est revenu au Cambodge et dit qu'il ne craint pas d'être arrêté. Si le tribunal ne retient pas la diffamation, il retrouvera son immunité parlementaire, a dit le vice-président de l'Assemblée Heng Samrin.

Stratégie en deux temps : il est clair que les députés de l'opposition rejoignent l'Assemblée pour des raisons stratégiques:

- dans un premier temps, le boycott de l'Assemblée avait pour objectif de marquer très nettement aux yeux de l'opinion l'injustice qui leur était faite. De souligner les différences entre la coalition au pouvoir et l'opposition: - d'un côté la corruption, l'impunité et l'arbitraire, - de l'autre la vertu et l'innocence baillonnées, emprisonnées et menacées. L'effet a été dans une certaine mesure obtenu. Et le boycott du PSR a incontestablement gêné l'Assemblée qui, faute de quorum, a souvent dû renoncer à siéger valablement et à légiférer.

Mais dans un deuxième temps, après six mois, il est apparu que le boycott devenait nuisible pour l'image du PSR.

- D'une part, pour le quorum, l'Assemblée a trouvé la parade en le faisant passer de 87 députés présents à 74, de sorte qu'elle peut se passer sans dommages de

la présence des députés PSR.

- D'autre part, à force d'absence, celle en particulier de son combatif président, le PSR risquait simplement de se faire oublier de l'opinion, c'est-à-dire des électeurs. Absent de l'Assemblée, son influence diminue. Il laisse le champ libre à la coalition. L'opposition peut évidemment toujours protester, combattre la coalition dans la presse non contrôlée, par exemple dans *Mo-neaksekar Khmer*, sur certaines radios étrangères très écoutées, conforter ses partisans à l'étranger avec des réunions, des conférences.

Mais si l'on raisonne en termes d'électorat, que l'on prépare les élections de 2008, l'absence est une très mauvaise option. Les électeurs aiment les forts, ceux qui montrent leur force de conviction en paroles, et en actes. Les députés PSR ont certainement intérêt à participer à la vie politique, si difficile que ce soit, à essayer de se rendre utiles, à constituer un mouvement de dénonciation de ce qui ne va pas et de propositions pour faire mieux, et ainsi de convaincre l'électorat de voter pour eux.

Sam Rainsy rentrera-t-il au Cambodge en septembre ? Retrouvera-t-il son immunité parlementaire. C'est évidemment souhaitable pour le Cambodge, pour l'image de la démocratie cambodgienne qui en l'absence d'opposition est peu crédible.

Le Roi-père démissionne du Conseil National Suprême des Frontières

A cette décision annoncée sur son site internet le 24 août, l'ancien Roi Norodom Sihanouk ajoute le souhait que son portrait et celui de la Reine soient enlevés de tous les établissements publics. Les commentateurs en donnent plusieurs explications: l'état de santé du Roi, actuellement en traitement à Pékin; sa déception de ne pouvoir jouer un rôle décisif en tant que président du Conseil national des frontières; un désaveu plus général des actions gouvernementales.

Le Conseil national suprême des frontières, 7 membres (en plus du Roi-père, président, Chea Cheth et la princesse Vacheara vice-présidents, Sok An, Say Chhum, You Hockry, Sam Rainsy, membres) ne s'est réuni qu'une fois. Pour l'instant il 'a apporté aucun élément nouveau.

Procès des khmers rouges

Le financement n'est pas encore entièrement assuré, plusieurs propositions pour combler les derniers manques (11,8 millions sur les 13,3 millions de la contribution du Cambodge) ayant été rejetées: contribution des citoyens, contribution des principaux hommes d'affaires, utilisation d'une partie de l'aide japonaise.

Les 11 juges cambodgiens ont été nommés –mais leurs noms ne sont pas rendus publics-, ainsi que les neuf juges « internationaux » (8 juges et un procureur) choisis par l'ONU. Ces choix toutefois ne seraient pas encore définitifs.

Une juriste chinoise, Michelle Lee, a été choisie comme co-coordinatrice du tribunal. Sachant que la Chine a considérablement aidé les khmers rouges (conseils, finances, assistance technique, armes), on peut craindre que toute décision de cette juriste soit « mal interprétée » par l'opinion.

La loi anti-corruption

La dernière version du projet doit être soumise au Conseil des ministres en septembre. Le Conseil national Suprême de l'anti-corruption comprendrait 7 membres nommés par: le Roi, l'Assemblée nationale, le Sénat, l'Autorité d'Audit (« Cour des Comptes »), le Conseil Constitutionnel, le Conseil Suprême de la Magistrature, le Gouvernement. La difficulté vient comme précédemment de l'article obligeant les hauts dirigeants à déclarer publiquement leurs avoirs.

Economie

croissance du tourisme très soutenue

Pendant les 25 premiers jours du mois d'août, le nombre des visiteurs payants du Parc archéologique d'Angkor a été de 50 759, en progrès de sur la même période de 2004. Depuis le début de l'année l'augmentation, très constante, atteint

Zone spéciale de développement à Stung Hav

A environ 18 km au nord de Sihanoukville par la route côtière, *Attwood Investment Group* a le projet de construire un port et les infrastructures d'une future zone industrielle, un investissement de 89 millions de dollars. Avantages: économie sur les transports, fiscalité réduite, main d'œuvre bon marché.

Une première Zone économique spéciale est prévue à la frontière du Vietnam (district de Chantrea) par le directeur de la Compagnie *Manhattan*, sur 240 ha. Premiers investissements: des usines de bicyclettes, de motos et de pièces détachées. Les infrastructures routes, électricité, eau, services divers, seront construites

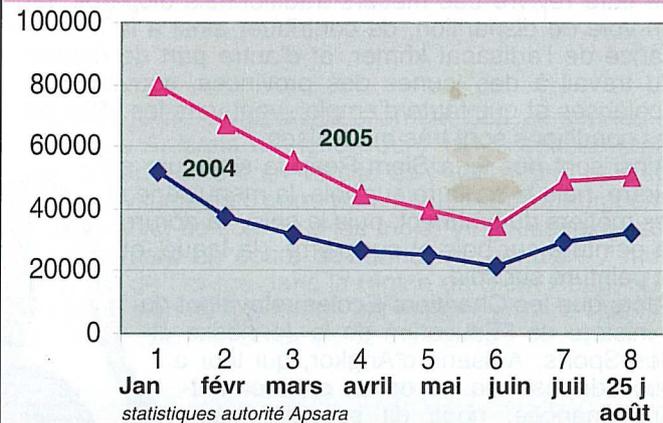
en 2 à 3 ans.

Une compagnie aérienne nationale ?

Créer une nouvelle compagnie nationale, après les échecs de *Royal Air Cambodge*, de *Mekong Airlines* et de *First Cambodia Airlines*, c'est le projet du *Royal Group*, qui travaillait déjà il y a un an sur le design d'un premier avion. Le président du *Royal Group*, Kith Meng, est depuis début août le nouveau président de la *Cambodia Chamber of Commerce*. L'investissement (25 millions de dollars ?) serait partagé par plusieurs sociétés membres de la Chambre de Commerce.

(Suite p. 16)

Nombre d'entrées payantes dans le Parc archéologique d'Angkor
janvier—fin août 2004 et 2005



SCA et les aéroports internationaux accompagnent Cambodge Nouveau





les Artisans d'Angkor

L'idée initiale des Chantiers-Ecoles de Formation Professionnelle, créés en 1992, était d'une part de faire revivre des métiers traditionnels disparus, ou en voie de disparition, de contribuer ainsi à la renaissance de l'artisanat khmer, et d'autre part de donner du travail à des jeunes des provinces, souvent peu scolarisés et qui, faute d'emploi, vont vers les villes où les conditions sont très mauvaises.

Ainsi sont nés ici à Siem Reap la sculpture sur pierre, puis la sculpture sur bois, la menuiserie et les métiers du bâtiment, puis la soie, la dorure, la peinture sur bois et sur pierre, la laque, et la peinture sur soie.

Alors que les Chantiers-Ecoles relevaient du ministère de l'Education de la Jeunesse et des Sports, Artisans d'Angkor, qui leur a succédé, est une entreprise entièrement auto-financée, nous dit son directeur André Fornera. Poursuivant les objectifs des Chantiers-Ecoles, les Artisans ont créé plus de 800 emplois, dont 555 artisans qui une fois formés trouvent aussitôt un emploi. Nous avons 5 ateliers ruraux. Nous sommes en 2005 en forte expansion. Un signe: nous recrutons cette année 200 nouveaux apprentis.

L'entreprise a eu dès l'origine une orientation sociale: garantie d'un revenu moyen: la moyenne des salaires se situe à 70 \$ pour les artisans (ils sont payés à la pièce, avec un contrôle qualité); les artisans bénéficient d'une assistance sociale et médicale; d'une assurance accidents permanente. Les artisans ont formé une association, *Artisanat Khmer*, qui possède 20 % de l'entreprise Artisans d'Angkor.

les ateliers des Artisans d'Angkor à Siem Reap

Ici à Siem Reap travaillent environ 150 artisans et 60 personnes en formation, explique Eric Stocker, directeur adjoint de la production, qui nous fait visiter les ateliers, dans les quatre métiers: **sculpture bois, sculpture pierre, laque, et peinture sur soie.**

Travail du bois

Nous travaillons à 80 % avec le bois d'hévéa, un bois qui a 25 ans, qui ne produit plus de latex, et qui est bon pour le mobilier, la sculpture: on peut le colorer, le

teinter, et il est parfait pour la laque de recouvrement. Pas besoin de bois de luxe: en France, en Chine, on utilise toujours des bois blancs pour la laque.

Quand ce bois d'hévéa arrive dans la scierie, il est débité, puis mis dans un gros cylindre rempli d'eau avec un traitement chimique, et par pression, comme dans une cocotte minute, on enlève la résine à l'intérieur du bois, jusqu' à coeur; ensuite il est mis en séchoir pendant six semaines, et nous le recevons ici pour être travaillé.

La sculpture bois

Sur la sculpture en bois d'hévéa nous passons 7 couches d'enduit, pour obtenir une surface très lisse. Les pièces arrivent ainsi d'ateliers ruraux. Les polychromistes travaillent les teintes, la dorure à la feuille de cuivre d'un centième de mm d'épaisseur (avec une protection contre l'oxydation). La dorure à la feuille d'or (un millième de mm) n'était utilisée que pour les pièces de très grande valeur.

Dernière phase: les patines. Nous avons beaucoup travaillé avec nos artisans pour faire accepter le principe de vieillissement des pièces.

Nous avons pris pour modèles des bouddhas du musée de Battambang, du musée de Phnom Penh, des bouddhas en bois polychromes de la Conservation de Siem Reap, et avec une documentation énorme nous avons mis en place une collection de copie d'anciens, sans chercher à

reproduire exactement telle pièce particulière avec ses écailles de peinture mais à donner aux statues l'aspect de pièces déjà anciennes.

Des prototypes présentés en atelier servent au contrôle de la qualité.

La laque

Je suis arrivé en 1998, dit Eric Stocker, avec le programme de l'Union Européenne, comme expert technique spécialisé dans la laque, pour reformer les gens à un savoir cambodgien ancien. J'ai commencé avec 12 apprentis.

Nous avons maintenant une activité très soutenue. En plus des produits de collection, une importante commande pour un château en Dordogne: installer mobiliers, théâtre, chambres à coucher, bibliothèque, gymnasium, salle de cinéma, bar, salle de sport ... tout cela dans le style khmer, fabriqué ici, et nous allons aller sur place, 14 artisans d'Angkor, pendant presque deux mois, pour l'installation.

Nous sommes les seuls au Cambodge à disposer de



tous les corps de métier pour répondre à une commande comme celle-là: plus de 100 personnes, laquage, menuiserie, sculpture sur bois, sculpture pierre, ...



La laque provient d'un arbre à résine, mais avec des variétés très différentes au Japon, en Chine, au Vietnam -de la même façon que l'acacia a des variétés aussi différentes que l'eucalyptus et le mimosa.

La laque chinoise est très brune, la laque vietnamienne plus caramel, la laque cambodgienne, comme la laque birmane (c'est le même arbre), est plus noire, la laque japonaise est plus miel ...

Ces laques d'ailleurs on peut les mélanger pour faire des teintes diverses.

Au Cambodge il y avait autrefois des plantations d'arbres à laque à Kompong Thom, on en trouve aussi sur la route d'Anlong Veng ... Tous les jours chaque arbre produit 3 grammes, il faut donc 1000 arbres pour 3 kilos ... De nouvelles plantations d'arbres à laque permettront un jour de produire de la laque végétale cam-

bodgienne.

Sculpture sur pierre

Pour la formation des apprentis nous avons fait venir des compagnons, des assistants techniques. Chaque artisan a sous les yeux un moulage sur lequel il prend les dimensions, les proportions. L'initiation dure pour la sculpture pierre 7 mois, pour la sculpture bois 9 mois, pour la laque 9 mois. Au bout d'un an, les artisans entrent dans un cycle de production, d'abord légère, avec les anciens. Tout cela va assez vite, ces garçons et ces filles ont besoin de travailler et de gagner leur vie, de se marier, d'acheter un petit terrain ou d'avoir une dot ...

Les salaires sont en moyenne de 75 à 80 dollars, selon les degrés de compétence, jusqu'au niveau "maitre-artisan" (niveau 5). Un concours spécial va permettre de consacrer maitre-artisans les meilleurs "niveaux 4".

La soie

Cette activité occupe actuellement 352 personnes au sein des Artisans d'Angkor, dont 181 tisseuses réparties à part égale entre le site de Puok d'une part et 7 ateliers villageois d'autre part. Nous transformons environ 1500 kg de soie tous les mois. Vingt tisseuses sont actuellement en cours de formation, pendant 7 mois. Un pôle de tissage dans la région de Siem Reap, où la tradition s'en était perdue, est maintenant une réalité. En très rapide croissance (25 à 30 % cette année) la

Les Artisans d'Angkor une entreprise très performante

Nous sommes maintenant environ 800 personnes, artisans et employés, nous dit le jeune directeur commercial Prim Phloeun, khmer et canadien, et nous serons presque 1000 à la fin de 2005 avec les gens qui entrent cette année en formation.

La croissance des Artisans d'Angkor a été très rapide.



André Fornera

Simple chiffres: nous étions à 90 000 dollars de ca en 1998-99 et nous sommes actuellement à environ 5,5 millions. Ce succès tient sans doute à un ensemble de raisons: l'image des Artisans, le design, la qualité des produits, mais aussi bien sûr l'augmentation du tourisme au Cambodge, à Siem Reap en particulier. Nous captons très bien cet

afflux touristique. Sans le monopoliser, nous avons une présence très forte: sur 100 occidentaux qui viennent à Siem Reap, il y en a au moins 50 qui viennent voir les Artisans. Nos ateliers sont le site le plus visité du Cambodge après les temples d'Angkor: **120 000 visiteurs par an** ! Les visiteurs sont sensibles au fait qu'il s'agit d'artisans cambodgiens, d'une société cambodgienne, avec une structure authentique. Sur un coup de coeur ils achètent une tête de bouddha à 200 dollars, une écharpe de soie à 80 dollars ...

Nous sommes présents non seulement ici à Siem Reap, mais aussi devant le temple d'Angkor Vat avec un restaurant-café, aux deux aéroports de Siem Reap et de Pochentong, et à **Puok** où se trouve le **Centre National de la Soie**, avec une vaste boutique d'exposition. Notre "visibilité" avoisine ainsi 100 %.

L'expansion se poursuit à bonne allure. Nous allons doubler les surfaces d'exposition de Puok, dont nous voulons faire un centre de référence pour la soie pour toute l'Asie du Sud-est. Nous disposons pour cela d'un terrain de 2,5 ha, en cours d'aménagement.

Nous ne pensons pas à "exporter", à entrer en compétition avec nos voisins thaïlandais et vietnamiens, mais plutôt à **créer une image forte**, comme *Jim Thomson* pour la Thaïlande. Nous avons un département *design* qui vise à donner une personnalité particulière à nos productions.

Nous avons déjà de solides références: au Cambodge, nous avons réalisé une partie de la décoration et tout le mobilier de l'hôtel de grand luxe *Victoria*, la décoration et le mobilier aussi du *Pansea*; nous avons participé à la décoration du terminal international de Pochentong -nous avons d'ailleurs avec la *Société Concessionnaire de l'Aéroport* un partenariat idéal ...

Très bien implantés au Cambodge, nous allons nous développer sur le **marché japonais**: en partenariat avec le ministère du Commerce et la SCA, nous participons actuellement à l'Exposition universelle d'Aichi, de fin mars à fin septembre. Les Artisans y ont l'exclusivité du pavillon cambodgien. 15 personnes sont sur place pour vendre nos produits et, pour la démonstration, nous avons deux tisseuses et un sculpteur sur pierre. Le pavillon du Cambodge reçoit chaque jour de 15 000 à 20 000 visiteurs, le total avoisinera 2 millions de visiteurs ! Ce sera une réussite commerciale, une bonne façon de pénétrer le marché japonais, et certainement très bon pour l'image du Cambodge.

Et nous allons serons représentés à **Paris**, à la **Galerie "J 7"**, , 200 m², à Saint Germain des Près, rue de l'Echaudé, avec des produits très "haut de gamme" dont elle aura l'exclusivité.

soie représente 55 % de notre chiffre d'affaires pour l'exercice en cours.

Cette réussite, explique André Fornera, est due à la conjonction de plusieurs facteurs: - une solide formation acquise au Centre National de la Soie, organisme public; - à la politique commerciale et à l'organisation des Artisans d'Angkor; - à l'implantation touristique exceptionnelle et à la très forte croissance du Tourisme.

Les futures artisans sont des jeunes femmes en général d'origine très modeste. La sélection des candidates est faite en collaboration avec les autorités locales..

Le cursus "formation-installation-organisation" est le suivant: - *formation*, dispensée par le CNS: deux mois



pour le tissage uni, sept mois pour les écharpes "hôi" et "charebab"; les stagiaires reçoivent une indemnité de 1 dollar par jour; - étape pré-professionnelle dans nos ateliers de Puok; - installation en atelier rural à proximité de leur village d'origine. Il s'agit de l'insertion définitive dans la structure des Artisans d'Angkor.

A l'issue de ce cursus, la rémunération d'une tisseuse des Artisans d'Angkor se situe entre 60 et 80 dollars par mois pour 25 jours de travail en moyenne.

Le nombre d'heures de travail quotidien varie entre 8 et 9. Les tisseuses bénéficient de congés payés.



Les Chantiers-Ecole de Formation Professionnelle (CEFP) ont été créés en 1992 et rattachés au ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports. Depuis lors plus de 2500 jeunes ont été ainsi formés à des métiers artisanaux.

Artisans d'Angkor est aujourd'hui une société d'économie mixte dans laquelle le gouvernement détient une part minoritaire. Entièrement auto-financée, elle investit ses ressources dans de nouvelles formations en apprentissage, l'apport de compétences, et l'ouverture d'ateliers dans les villages. Elle a total créé plus de 800 emplois, dont 555 artisans. En 2005, 150 à 200 nouveaux jeunes sont en apprentissage, dont 60 pour

Peinture sur soie

C'est une activité que nous commençons, avec des jeunes filles sourdes et muettes en partenariat avec l'ONG *Krousar Thmei*. 2 viennent de Battambang, 3 de Phnom Penh, 10 de Siem Reap. Des tests d'écriture, des dessins, ont permis de sélectionner ces jeunes filles. Une jeune fille entrée ici comme apprentie en 1998 a appris le langage des signes et elle est maintenant formatrice.



Pendant la formation les stagiaires reçoivent une indemnité de 22 dollars par mois. Ayant rejoint les Arti-



sans d'Angkor, elles "peuvent envisager une rémunération avoisinant 70 dollars dans un premier temps" (Vidano).

Sur une fréquente question des visiteurs: les motifs traditionnels de la décoration cambodgienne figurent dans le "Kbach", nous dit Eric Stocker, ouvrage fondamental qui en explique toutes les origines: bougie, pousses de bambous, yeux de poissons, dent du buffle ...

Photos Art Studio-PASS et C.N.

la soie. De nouveaux ateliers sont en construction à Puok pour 25 nouveaux postes de tisseuses.

Le capital nous dit le directeur général André Fornera est réparti ainsi:

-Apsara: 30%; -Société Concessionnaire de l'Aéroport 30 %; -Association des Artisans (le personnel) 20%; - Association des cadres 10 %; -et 10 % non encore affectés.

Avec un chiffre d'affaires d'environ 5,5 millions de dollars, Artisans d'Angkor est l'une des toute premières sociétés cambodgiennes -si l'on excepte les multinationales et les sociétés de confection.

Spécial Soie

La Soie

une visite au Centre National de la Soie à Puok

Le CNS est l'une des composantes des Chantiers-Ecoles de formation professionnelle qui dépendent du ministère du Travail et de la Formation professionnelle. Le Centre National de la Soie est un organisme public dont la vocation est de former des villageois aux métiers de l'élevage, du dévidage et du tissage.

Les Artisans d'Angkor ont un accord de partenariat avec le ministère du Travail, explique le directeur André Fornera: ils financent une partie des Chantiers-Ecoles, contribuent ainsi à former des artisans et à créer des emplois, et en échange ils occupent les terrains du Centre National de la Soie, à Puok, à quelques km de Siem Reap sur la RN6.



chaque ver à soie construit son cocon en quelques jours, avec 400 m de fil.

La demande de soie au Cambodge est très forte, elle augmente beaucoup, celle des Cambodgiens comme celle des étrangers. "On est en pleine effervescence" dit Prim Phleun, directeur commercial. On estime à 12 à 15 000 le nombre des tisseuses de soie au Cambodge, une impressionnante progression grâce en partie au plan de relance de la soie (projet PASS) financé par l'AFD.

Cependant environ 95 % de la soie utilisée au Cambodge restent importés de l'étranger, surtout du Vietnam, sous forme d'écheveaux. Il faudra longtemps pour que la production cambodgienne puisse suffire aux besoins du Cambodge.



La production des Artisans d'Angkor est réalisée en partie à Puok et en partie dans les ateliers ruraux, par exemple celui de Prey Thmeng où travaillent une trentaine de personnes. A Puok même, il s'agit de démonstration plus que de production. On y explique aux visiteurs, environ 20 000 par an, le processus de la fabrication, du ver à

soie jusqu'au tissage. Une spacieuse boutique propose une grande variété de produits: kben, sampots, tentures, écharpes, tissus, coussins, sacs, ...

Les mûriers, les oeufs, les vers, les cocons

Le CNS dispose à Puok de 5 ha de mûriers. Nous en avons planté 5 variétés pour pouvoir les comparer: de Thaïlande, de Chine, d'Inde, du Cambodge et du Ja-



On torsade pour faire des écheveaux

pon. Le résultat est que toutes ces variétés s'adaptent très bien ici, et que les vers les consomment toutes. Les différences entre les fils de soie ne viennent pas des mûriers mais de la race du ver.

Ici nous utilisons des vers cambodgiens: ils produisent moins de fil, 400 mètres, alors que les vers chinois en produisent près de 1000 mètres, mais le fil cambodgien est plus résistant.

Les vers tissent des cocons. On reconnaît les mâles des femelles à leur taille: les femelles sont plus grosses, et c'est vrai aussi pour les papillons. Lorsqu'ils sortent du cocon, ils s'accouplent pendant 12 heures, et la femelle pond (sur une feuille de papier blanche pour qu'on les voie mieux) entre 250 et 300 oeufs, minuscules, jaunes au début, gris ensuite.

On met alors cette feuille de papier avec les oeufs dans une boîte en bois couverte d'un tissu humide qui garde une température constante de 25 degrés pendant 3 jours. Les oeufs sont devenus des larves de 2 mm qui, après deux heures, sont prêtes à manger des feuilles de mûrier. On leur donne au début des feuilles hachées.

Les papillons de leur côté meurent tous les deux, deux jours après l'accouplement.

Le développement des vers à soie comporte 5 stades, chacun se termine par une mue. Pendant les deux premiers stades, 6 jours, nous leur donnons à manger 5 fois par jour. Ensuite ils digèrent pendant 2 jours. 3ème et 4ème étapes, 6 jours aussi: on leur donne à manger 4 fois par jour. Nouvelle digestion de 2 jours. A la 5ème étape, les vers sont adultes, ils

atteignent 5 cm de long, et ont un appétit féroce. Puis ils cessent de s'alimenter et deviennent jaune: c'est à future soie, encore li-liquide, que l'on voit par transparence.

On les prend alors un par un et, dans les villages, on les place sur des fa-gots de brindilles où chacun va construire son cocon, méthode traditionnelle, ou, nous dit Albert Farats, sur de larges plateaux à spirales d'1m 50 en bambou et vannerie. Les compartiments en carton permettent de récupérer les cocons beaucoup plus facilement mais ils ne sont pas disponibles dans les villages. Le ver met 3 à 4 jours pour construire son cocon. Quelques jours après, il perce ce cocon pour sortir et devenir papillon.

On laisse environ 20 % des cocons aller jusqu'au bout du processus, pour la reproduction. Pour 80 % des cocons, le processus est stoppé quand le papillon est encore chrysalide, en mettant les cocons au soleil pendant 5 jours (ou, dans les villages, simplement en procédant au dévidage).

Au total, le processus complet, "d'oeuf à oeuf", dure environ 47 jours.

du cocon au tissage

Pour le dévidage, on trempe les cocons dans de l'eau à 80 °, et par un simple geste avec une baguette on accroche l'extrémité des fils; l'autre main rassemble plusieurs fils de cocons et on les enroule sur un tambour. Le fil ainsi dévidé, c'est la *filoselle* (ou "soie sauvage"). Les 100 premiers mètres sont plus épais, plus irréguliers.

Les cocons sont mis alors dans une autre bassine, à 60 °, et on débobine environ 300 mètres de soie fine en mêlant les fils, presque invisibles, de 20 à 80 cocons à la fois suivant l'épaisseur du fil désiré. L'épais-



Tissage: on voit les deux couches de la chaîne. Pour les pièces larges, la navette est lancée par des poignées et un renvoi de poulies. Des crochets soulèvent alternativement certains fils pour réaliser un motif.

et contient beaucoup de protéines. Dans les villages, la vente de ces chrysalides constitue une part non négligeable du revenu des éleveuses.

Le nettoyage consiste à enlever à la main les petites impuretés, avec des ciseaux pour la filoselle, avec les ongles ou un morceau de coquillage pour la soie fine. Si le fil casse, on fait un noeud.

Le fil est ensuite mouliné et mis en écheveaux. A ce stade, l'éleveuse vend son fil à la tisseuse. Et là, nouvelle étape: la teinture.

Teinture: couleurs chimiques, ou naturelles ?

Le fil cambodgien a naturellement une couleur jaune doré, due à une couche pigmentée, une gaine, qu'il faut enlever avant teinture: c'est le *décreusage*. La soie, devenue blanche, est ensuite ébouillantée pendant deux heures dans de grands bacs, avec des pigments chimiques, ensuite rincée à l'eau froide dans plusieurs bains pour fixer la teinture, et mise à sécher au soleil pendant 2 jours. On n'utilise que très peu les teintures naturelles, nous dit-on à Puok, elles ne sont pas stables, et difficiles à laver.

Au contraire, dit Albert Farats, les teintures naturelles sont d'une utilisation plus compliquée, mais elles peuvent être lavées sans perdre leurs couleurs, elles résistent mieux même que les teintures chimiques. Elles sont encore peu utilisées, mais elles sont en constant développement parce que les couleurs sont bien plus jolies que les couleurs chimiques. Il y a là une originalité cambodgienne, un cas unique, qui est de plus en plus apprécié.

Une fois teintée, la soie est prête pour le bobinage, l'ourdissage, et le tissage.

Il faut pour tisser, comme on sait, une chaîne, et une trame. La chaîne demande une longue préparation. L'ourdissage: 60 (à 80) bobines de fils de soie sont disposées de façon que leurs 60 (à 80) fils -presque



On-prépare la chaîne: 60 fils presque invisibles passent dans deux peignes et s'enroulent sur un tambour: c'est l'ourdissage. Il faut une semaine pour préparer la chaîne.

seur du fil se mesure en deniers; un fil équivaut à environ 2 deniers. De simples chiffres donnent une idée de sa finesse : 2 grammes de fil correspondent à une longueur de 9 km..

Quand on arrive au bout des fils, reste les chrysalides, qui peuvent être cuisinées. Le goût est celui de la crevette, de la noisette, avec un peu de sel c'est très bon,

Spécial Soie

la Soie au Cambodge en plein renouveau

un entretien avec Albert Farats
directeur adjoint du projet PASS, Projet d'Appui au Secteur de la Soie

La forte présence des Artisans d'Angkor dans le domaine de la soie au Cambodge ne doit pas masquer l'ensemble du tableau, notamment le rôle du Centre National de la Soie créé en 1997 et des projets financés par l'Agence Française de Développement depuis cette époque.



3 mois elles forment 4 à 8 nouvelles éleveuses, par petits groupes: théorie le matin, pratique l'après-midi. L'expérience montre que les résultats de ces formations au village sont aussi bons qu'au CNS.

En 4 ans, le projet PASS a ainsi installé **1800 éleveuses**.

Ces projets, PRESNOC (*projet de relance de la soie dans le nord-ouest cambodgien*) et PASS (*projet d'appui au secteur de la soie, début 2002—fin 2005*), sont à l'origine de la première mise en place de Puok et du Centre National de la Soie, avec les premiers élevages -mûriers, vers-, relancés ensuite dans le village de Phnom Srok et ses environs, et dans le nord-ouest du Cambodge, jusqu'à Samraong et au-delà.

Les progrès de l'élevage sont très rapides: la production de fil est passée de moins d'une tonne en 2002 à 5 à 6 tonnes cette année. Dans le même temps le nombre des éleveuses est passé de 250 à 2000. Et le potentiel est considérable si l'on considère le grand nombre de débutantes, que l'élevage est de plus en plus pratiqué dans le nord-ouest du pays (province de Banteay Chhmar: Thma Puok, Samraong, le long de la nationale 68, et au nord de Samraong vers O'Smach) où les ressources sont particulièrement rares, que les mûriers nouveaux entrent en production, que la demande de soie cambodgienne est forte. Une production de 12 à 15 tonnes est tout à fait envisageable.

Le CNS fournit les mûriers. Après un an, les éleveuses sont formées au dévidage, au CNS à Puok, en un mois, (le PASS prend en charge, à 70 %, transport, logement, et un per diem). Elles repartent ensuite s'installer dans leur village. Les meilleures reçoivent une formation particulière pour devenir maître-éleveuses: en

Bien sûr les revenus sont faibles, de 50 à 400 dollars par famille et par an, la moyenne se situant à 100—150 dollars. Mais dans ces régions très pauvres, où le revenu moyen annuel est de 300 dollars par famille (et encore, en comptant le riz produit par la famille), où on doit fréquemment chercher du travail en Thaïlande, ce n'est pas négligeable.

On peut attendre à Phnom Srok quelques revenus du tourisme: une agence de voyage crée des visites à petite échelle (« Golden silk trail »)

Une évolution importante est la **structuration des éleveuses en groupements**, par villages, et maintenant inter-villageois, pour mieux vendre leur fil brut à Siem Reap et à Phnom Penh, jusqu'à Takeo. Il existe actuellement une dizaine de ces groupements, concernant 75 villages et environ 700 éleveuses. Les groupements comportent 1 commerciale, 1 manager, 1 technicienne, il a donc fallu apprendre à écrire à calculer, à rendre compte, à gérer la caisse ...

Depuis 2004, ces éleveuses livrent tous les mois des quantités croissantes aux fabricants: *Morimoto, Artisans d'Angkor, Orange River, Kashaya*, ... la dernière commande portait sur 30 kg de fil. *Artisans d'Angkor* vient de passer une commande de 7000 dollars, correspondant à plusieurs centaines de pièces ! C'est une évolution remarquable, en seulement 2 ans, de la part de femmes qui pour 90 % ne savent pas lire, qui pour

Visite au CNS à Puok

Suite de la page 8

invisibles, il faut de très bons yeux- passent à travers deux peignes, deux fils par dent, avec de petits crochets, et aillent, bien ordonnés, s'enrouler, sur la largeur souhaitée, sur un tambour. C'est ce qui deviendra la "chaîne".

La chaîne à elle seule, avec l'installation des *lisses* et le passage dans les dents du peigne, c'est une semaine de préparation, une préparation qui représente, selon les fils, plus de la moitié du temps de la tisseuse. Le tissage consiste à croiser les fils de chaîne (en longueur) avec les fils de trame (en largeur) par le pas-

sage répété, grâce la navette, du fil de trame. On écarte les deux couches de la chaîne pour chaque passage de la navette avec deux pédales. On tasse à chaque passage avec un peigne. Presque tous les métiers au Cambodge sont encore traditionnels, mais certains, à l'image de ceux du CNS, comportent un lance-navette qui permet de doubler ou tripler la vitesse de tissage des tissus unis.

Les petits motifs en relief se font avec un jeu compliqué de crochets et de bobines de fils de couleur. L'opération demande une bonne mémoire. Une écharpe de 2 mètres de long peut demander 4 jours de tissage ...

la plupart n'avaient jamais quitté leur village. L'étape prochaine est l'enregistrement officiel de la **Khmer Silk Federation**, qui regroupera éleveuses et tisseuses.

Ces progrès doivent être relativisés cependant: les 5 à 6 tonnes de soie produites au Cambodge ne représentent encore qu'une très faible part de la soie consommée: 200 tonnes /an. L'essentiel vient du Vietnam.

Progrès spectaculaires aussi du tissage en effectifs, en productivité et en production. On compte aujourd'hui environ **15 000 tisseuses** autour de Phnom Penh, et jusqu'à Kompong Cham.

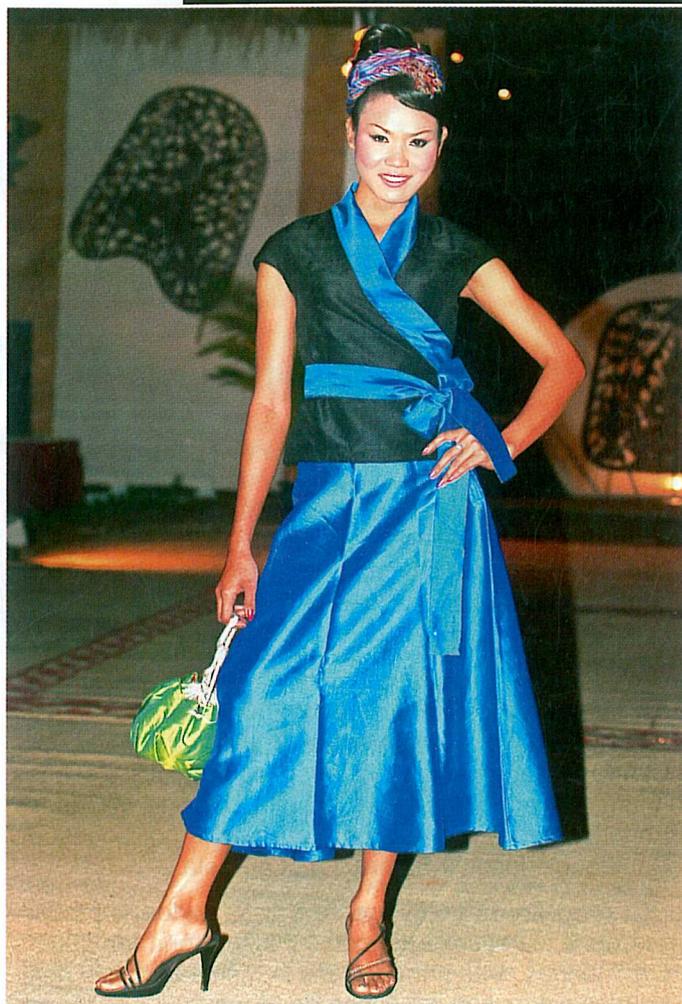
Les progrès ont porté sur les techniques:

La teinture: on a formé les tisseuses de Takeo à utiliser correctement les produits thaïlandais -dosages, bains ... L'objectif était de former 900 tisseuses. En fait avec les « tutrices », ce sont aujourd'hui 6 000 tisseuses, et sans doute 7500 à 8000 avec l'auto-diffusion, qui pratiquent les techniques améliorées de préparation du fil. La productivité a augmenté de 25 %. L'impact est très important en termes de qualité, de prix, et de revenus.

le peigne du métier à tisser: il était auparavant en bambou, et manquait de finesse. D'autres, chinois, sont en inox, mais mauvais. Nous avons introduit le peigne en inox japonais, acheté en Thaïlande. Sur les 38,40 dollars de prix d'achat, nous payons 30 %, la tisseuse 70 %. La première année, en 2003, il en a été vendu 100; en 2004: 740; en 2005 déjà 1200. En 2004, 4 m. de soierie avec un peigne en bambou se vendaient 25 dollars; avec ce peigne en inox: 42 dollars. Avec les progrès de la productivité, de la teinture, et de la hausse des prix, on peut estimer à 1,5 million de dollars l'amélioration durevenue des tisseuses.

Il se produit pour le tissage le même phénomène d'**organisation de la profession** que pour l'élevage: depuis un an se créent des groupements par villages, chaque fois 10 à 200 tisseuses. Cela concerne actuellement 17 groupes (villages) et 800 tisseuses, volontaires pour créer une fédération: achats de fil, recherche des clients... En 2 semaines, elles ont mis 20 000 dollars dans le projet. En septembre sera créée officiellement la KSF, **Khmer Silk Federation**, avec 1 500 membres environ, et des représentants élus. Cette Fédération, animée par 5 permanents (élevage, tissage, marketing, administration, ...), s'occupera de la qualité, des achats de fil, de la formation, des cotisations ... L'AFD l'aidera pendant un an, ensuite la fédération s'auto-financera. Ensuite il faudra inciter le gouvernement à créer un **Office de la Soie**, un collège comprenant des représentants des diverses parties concernées, Ministère du Développement rural, Commerce, professions, ... chargé de régler les problèmes de la filière et, notamment de **créer un label**. Un tel Office éviterait que la filière Soie ne soit entièrement livrée aux intérêts privés, ce qui a conduit en Thaïlande à une telle exploitation des tisseuses que 100 000 -la moitié- ont abandonné cette activité. La Thaïlande vient justement de créer un *National Silk Board*. L'AFD est disposée à aider cette création.

Le projet PASS, qui prend fin en décembre prochain, laisse ainsi derrière lui un bilan positif, très encourageant



Silk fair déc. 2004 — design Artisans d'Angkor — photo Art Studio / PASS

geant dans les domaines de la formation, des effectifs professionnels, des améliorations techniques, des structures professionnelles, des revenus, et de la production. « D'une situation de sauvetage, en 1990, on est arrivé à une activité économique significative, source d'emplois et de revenus, un atout du Cambodge », estime le directeur de l'AFD Didier Grébert. Globalement, le taux de rentabilité, c'est-à-dire le rapport résultats / dépenses (presque 2 millions d'euros en 7 ans pour les 2 projets) est très élevé. Les objectifs initiaux ont été dépassés.

« Je vais partir optimiste pour l'avenir », dit Albert Farats. La Fédération de la Soie cambodgienne et le futur Office de la Soie assureront la poursuite des progrès.

Le Cambodge est encore, comparé par exemple à Thaïlande, un nain en matière de Soie, mais son savoir-faire entièrement artisanal, face à des productions largement industrielles, lui donnent des chances exceptionnelles.

Sur la Soie, voir « La filière Soie », *cn* 67; « La relance de la Soie », *cn* 118 et 119; « Projet Relance de la Soie », *cn* 158; « La filière Soie », *cn* 178; « Le projet PASS », *cn* 199; Rappelons la présentation des collections de Sylvain et Keo Lim, et de Eric Raisina, *cn* 225 et 228.

Livres: signalons deux très bons romans qui ont la soie pour trame, « **La Soie** » de Alessandro Baricco (*Albin Michel* 1997) et « **L'Impératrice de la soie** », de José Frèches, 3 vol., XO Editions, 2003 - 2005 (*cn* 222).

Le SIDA recule, mais ...



Une bonne nouvelle: le sida est en régression au Cambodge. Une moins bonne nouvelle: avec la très rapide augmentation de la consommation de drogue, le taux d'infection risque de reprendre de l'ampleur. C'est le message du vice-Premier ministre Sar Kheng lors d'une conférence sur le sujet le 31 mai.

Les derniers chiffres datent de 2004 et rapportent la situation en 2003. **123 000 personnes sont séro-positives soit 1,9 % des jeunes adultes** (de 15 à 49 ans). Sur ce nombre, **22 000 sont au stade du sida**.

Sur ces 22 000, **6000 reçoivent un traitement par anti-rétroviraux (ARV)**. Ces chiffres sont fiables, estime Geeta Sethi, coordinatrice du programme des Nations Unies pour le VIH/Sida au Cambodge.

« Encore plus fiable » selon ONUSIDA: l'analyse de l'évolution de ces chiffres dans le temps. **De 2002 à 2003, le nombre des personnes infectées est passé de 170 000 à 123 000**. Cette baisse n'est pas due seulement aux personnes décédées puisque le nombre des décès a été de 17 500 en 2002.

Un autre chiffre qui corrobore les précédents: en 1997, 100 nouveaux cas de sida se déclaraient chaque jour. En 2003 ils ne sont plus que 20.

Aucun chiffre n'existe sur les enfants. On ignore combien sont infectés. On estime entre 2,4 et 3 % le nombre des femmes enceintes infectées. Le nombre des orphelins du fait du sida atteindrait 100 000 en 2005.

La proportion des hommes et des femmes infectés par le virus est à peu près de 50 / 50. Toutefois on constate que le nombre des femmes infectées reste stable, aux environs de 60 000, tandis que le nombre des hommes infectés baisse.

Une autre évolution: le mode de transmission a changé depuis 1999. cette date, 80 % des personnes infectées étaient des hommes ayant contracté le virus d'une relation sexuelle avec une prostituée. Tandis qu'en 2002, 40 % sont des femmes

Le sida dans le monde

En 2003 42 millions de personnes vivaient avec le VIH/Sida dans le monde, et plus de 95 % dans les pays en développement. En Asie, le nombre des malades progresse depuis le début des années 90. En 2002 l'Asie du Sud-Est comptait 14 % des cas mondiaux.

Au-delà du choc sanitaire, le sida touche les différents secteurs de la société. Le VIH touche particulièrement la population active, surtout les jeunes adultes, et affaiblit ainsi la population et l'activité économique d'un Etat. La fertilité des femmes vivant avec le virus étant affaiblie, le taux de natalité baisse. Le taux des orphelins augmente.

contaminées par leur mari. **L'avenir verra le nombre des enfants infectés prendre le relais.**

La tuberculose est une maladie extrêmement fréquente au Cambodge; Plus de 60 % de la population a été en contact avec la tuberculose.

Dans 50 à 60 % des cas, les malades du SIDA au Cambodge meurent de la tuberculose, qui constitue la première cause de mortalité par infection opportuniste. C'est pourquoi en 1999 le ministère de la santé a créé comité TB/HIV qui a mis en place une collaboration entre les services traitant le Sida et ceux traitant la tuberculose. L'objectif: que les malades de la tuberculose soient dépistés pour le sida et réciproquement. En cas de co-infection, le patient reçoit un traitement anti-tuberculeux préalablement tout traitement anti-rétroviral.

Qui fait quoi?

Dès 1997 le Cambodge a mis en route une politique de prévention du sida. Dans ce cadre, les ONG agissent, elles sont très nombreuses, se partageant les diverses étapes qui vont de la prévention jusqu'à la mort: prévention, dépistage, traitement du virus, traitement des maladies opportunistes, suivi du traitement.

● **avant la maladie, la prévention, le dépistage.** La prévention est mise en avant par le gouvernement. De nombreuses ONG font de l'éducation dans les écoles, les entreprises, des affiches illustrées sont visibles dans les hôpitaux, dans les provinces ... Il existe 86 centres de dépistage dits VCT (*Test Volontaire et Confidentiel*), il en aura 120 d'ici la fin de 2005. Le *National Nenter* (NCHADS) souligne le prix incitatif du préservatif: 1\$ pour 100 pièces.

● **prescriptions et traitement:** sur les 22 000 personnes « éligibles », 6000 reçoivent un traitement (c'est-à-dire qu'il y a 16 000 personnes non traitées). *Médecins Sans Frontières* a été pionnière, et actuellement traite les deux tiers des malades, *MSF Belgique* environ 2000 personnes, et *MSF France* presque autant. 2000 autres patients sont pris en charge par *Médecins du Monde*, *Center of Hope*, le programme *Esther*, *Maryknoll*, ...

● **suivi du traitement:** diverses stratégies ont été définies par le gouvernement; une kyrielle d'ONG les applique.



- la « **peer education** » consiste à fournir une éducation thérapeutique aux populations à risque par des personnes choisies par leurs pairs, et formées à cette fin. Ainsi les prostituées infectées sont formées pour éduquer à leur tour les autres prostituées. De même les policiers, les étudiants, les militaires ... On répond à la question « Comment veiller sur soi-même ? ». L'ONG *Center of Hope* a ainsi formé quatre « *peer people* ». Tous les samedis, environ 30 personnes assistent à ces formations.

Le **Home Base Care** poursuit le travail accompli dans les maisons mêmes des malades. Ceux-ci sont affaiblis et doivent recevoir des soins de base ainsi qu'une aide psychologique. Des équipes de 5 personnes comprenant un médecin, deux infirmières et deux membres d'une ONG vont de maison en maison apporter leur soutien. *Center of Hope* prend ainsi en charge 170 personnes à Phnom Penh.

Enfin le programme **ESTHER** (*Ensemble pour une Solidarité Thérapeutique Hospitalière en Réseau*) est une initiative du gouvernement français, à vocation internationale, qui vise à améliorer la prise des anti-rétroviraux. Il faut en effet être très attentif à l'efficacité, la tolérance et l'observance du traitement. A Phnom Penh et à Siem Reap les responsables du programme Esther contrôlent l'observance. A l'hôpital Calmette, des séances d'éducation thérapeutique éclairent les personnes sous traitement (320) sur la maladie et les contraintes de la prise des ARV.

គោលដៅបញ្ឈប់ការប្រេងយឺតទាំងអស់គ្នា



La transmission mère-enfant

Entre 2,3 % et 3 % des femmes enceintes sont séro-positives. Selon une estimation, chaque année 2000 nouveaux-nés cambodgiens seraient infectés, soit environ 2 % des naissances.

D'une manière générale, lorsqu'une femme accouche sans recevoir de traitement préventif, dans 35 % des cas elle transmettra le virus à son enfant. Ce chiffre est particulièrement élevé au Cambodge : il est de 20 % dans les pays développés. Si la mère est traitée, ce risque passe à 7 % (1 % dans les pays développés).

Malheureusement seulement 50 % des femmes enceintes viennent consulter à l'hôpital, et souvent elles viennent trop tard pour recevoir un traitement préventif efficace. La transmission mère-enfant peut survenir pendant la grossesse, l'accouchement ou l'allaitement. On sait aujourd'hui que cette transmission peut être réduite chez les enfants non-allaités, par la prise par la mère d'un traitement anti-rétroviraux initié par voie orale pendant la grossesse, continué par voie intraveineuse pendant le travail, puis à nouveau par voie orale chez le nouveau-né durant ses 6 premières semaines de vie.

Le programme national PMPTC (*Prevention Mother to Child Transmission*) privilégie la prévention. Koum Kanal, responsable du programme, cite l'information faite par affiches dans les hôpitaux, et de conseils aux adolescents dans les écoles (l'ONG *Reproductive Health Association* par exemple). L'ONG *Maryknoll* intervient à travers son programme PMCT (*Prevention Mother to Child Transmission*). Elle fournit la névirapine et le lait en poudre. Son travail est efficace: sur 128

enfants nés depuis 2000, seuls deux étaient infectés à la naissance. L'ONG *Center of Hope* accueille les femmes atteintes du virus dans une clinique pour femmes où trois fois par semaine elles reçoivent des informations sur les maladies sexuellement transmissibles.

Les orphelins

Ces enfants, dont l'un ou les deux parents sont morts du Sida, seront environ 100 000 fin 2005.

Ils sont victimes de discrimination de la part de leurs voisins, de leurs amis et même au sein de leur famille, ils craignent d'être contaminés. Des ONG luttent contre cette discrimination.

En 2003 « *Save the Children Australia* » a lancé le programme *Orphans and vulnerable children* (OVC). Des bonzes sont en charge de ce programme. La priorité est de permettre aux enfants de rester dans leur famille ou communauté plutôt que dans une institution. Formés par l'ONG, les bonzes vont dans les villages (dans les provinces de Phnom Penh, Prey Veng, Siem Reap et Takeo), où ils rencontrent les familles des orphelins, leur fournissent de la nourriture et du matériel scolaire. Ils vérifient ensuite que les professeurs ne leur réclament pas un droit d'entrer en classe ... Plus de 1800 enfants sont ainsi pris en charge par l'ONG.

L'argent

« *Je ne vous demande rien, c'est gratuit* », c'est ainsi que Koum Kanal, directeur de l'hôpital de la Mère et de l'Enfant, commente en riant le discours du gouvernement cambodgien en matière de santé.

Selon lui, le gouvernement clame la gratuité des soins mais ne fournit pas les conditions pour que les soins existent réellement. Le gouvernement consacre, selon l'UNAIDS 1,5 million de dollars par an à la lutte contre le sida.

Pour le reste, l'argent vient de partout. Quelques exemples significatifs: *Center of Hope*, qui avait reçu le soutien de la *Fondation Elton John* en 2002 et 2003 est aujourd'hui financée par le *Fonds Mondial contre le sida, la tuberculose et le paludisme*, créé en 2002 sous l'égide de l'ONU (le Cambodge a reçu une aide en 2002 et 2003 et attend que les promesses pour 2005 soient honorées), et par l'Institut de Médecine Tropicale Belgique.

Le programme *Orphelins et Enfants Vulnérables* de l'ONG *Save the Children* est également financé par la *Fondation Elton John* et par l'ambassade de Hollande. *Maryknoll* reçoit des fonds de l'USAID. Pour les organismes publics comme l'*Hôpital de la Mère et de l'Enfant*, ils citent l'UNICEF, la JICA (Japon), le *CDC Atlanta*, l'OMS ou le *FHI-USA (Family Health International)* ... Cette liste est loin d'être exhaustive ...

Géraldine Colombe

Sources: père John Tucker (Maryknoll), Dr Ly Penh Sun (NCHADS), Dr Kheang Soy Ty et Richard Veerman (MSF Belgique), Mme Thai Sopheak (Center of Hope), Dr Mao Tan Eang (TB-HIV), Dr Koum Kanal (PMTCT), Mme Geeta Sethi (coord. ONUSIDA), Mme Lyn Mayson (Save the children Australia), Dr Tya Phalla (NAA)

[Une expérience spécifique, au Cambodge, menée par des médecins français, va tenter d'associer les deux traitements anti-rétroviraux et anti-tuberculose en général mal compatibles].

le prix du foncier

Cette étude « de terrain » a été réalisée par quatre étudiants de l'Université Royale de Droit et de Sciences économiques pour leur diplôme de Pré-Mastère en Gestion. Son objectif: - connaître les prix actuels des terrains; - leur évolution; - les raisons de l'évolution. Recherche d'autant plus justifiée que les prix augmentent très vite. Phnom Penh connaît actuellement une certaine effervescence en matière de foncier et d'immobilier, au point que l'on peut craindre une « bulle foncière »

Phnom Penh a été divisé en 9 zones. Voici quels sont les prix actuels selon les résultats de l'enquête :

les prix actuels

Prix moyens des terrains à Phnom Penh en dollars / m ² , par zones, juillet 2005		
Zones	prix	écart type
7 Makara	235.00	21.21 \$
Tonle Bassac 1 et 2	332.00	45.17
Toul Svay Prey 1 et 2	225.50	38.23
Boeun Keng Kang 2 et 3	234.50	22.85
Toul Kok	182.50	25.61
Wat Phnom	239.00	21.30
Daun Penh et Boeung Keng Kang 1	340.50	17.40
Boeng Tor Berk, Toul Tom Poug 1 et 2	186.00	21.30
TukLaak 1,2 et 3, Phsar De-po 1, 2 et 3, PhsaDoem Kor, Boeng Salang	162	31.32

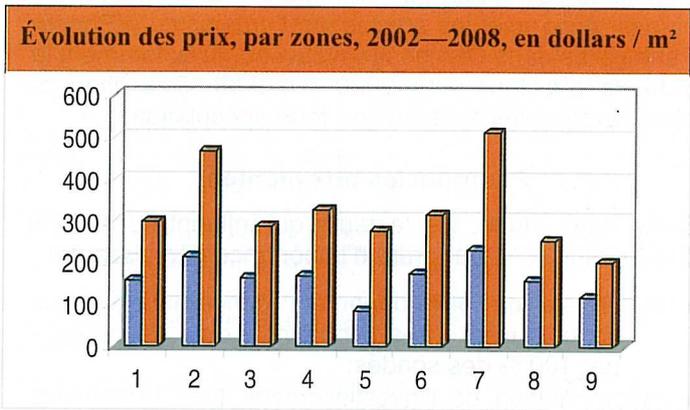
Encore s'agit-il de prix moyens. Si l'on tient compte des différences de prix, dans chaque zone, entre les meilleurs terrains et les moins bons, l'écart est évidemment beaucoup plus grand.

L'évolution depuis 2002

Elle est résumée dans le graphique ci-dessous qui permet de comparer les prix par zones en 2002 et en 2005. On voit de très fortes augmentations, notamment pour Toul Kok (TK), pour Tonle Bassac 1 et 2 (TBS), pour Daun Penh et Boeung Keng Kang 1 (DP et BKK), ...

L'évolution d'ici 2008

Les enquêteurs ont utilisé ici la méthode « pondérée linéaire », c'est-à-dire supposé que l'évolution dans les 3 années à venir se ferait au même rythme, pour chaque zone, que pendant les 3 années précédentes; on obtient alors :

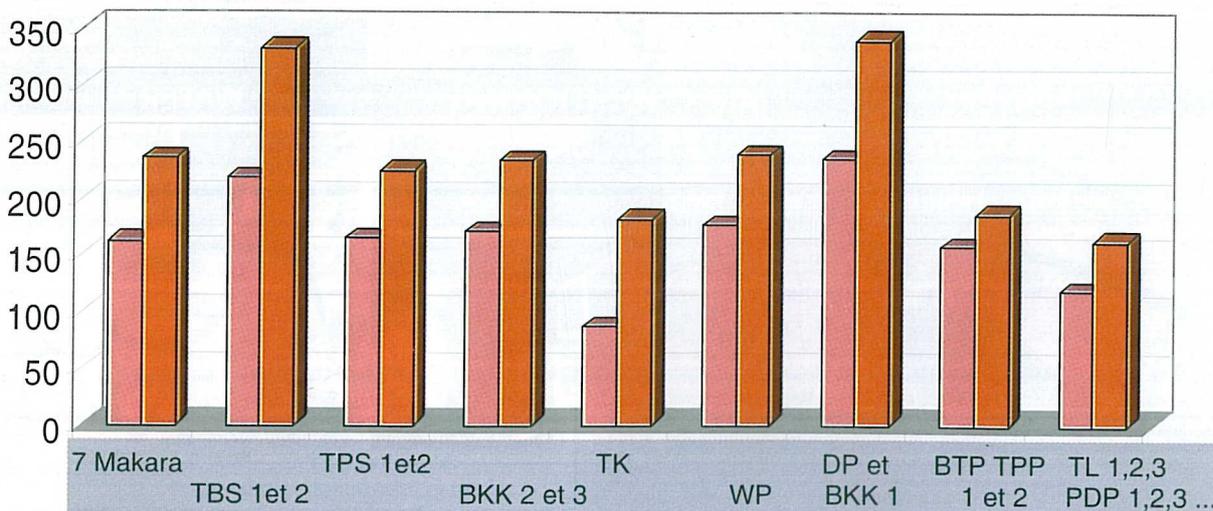


Les zones sont les mêmes que dans le tableau précédent

On voit qu'il y a d'importantes différences entre le prix moyen du m² dans le quartier le moins cher, 162 dollars et le quartier le plus cher, 340,50 dollars: plus du double.

On voit que les écarts deviennent, en seulement six ans, très importants: le m² passe par exemple pour:

Évolution des prix, par zones, 2002—2005, en dollars / m²



à Phnom Penh

Tonle Bassac 1 et 2 de 218 \$ à 470 \$;
Daun Penh et Boeung Keng Kang 1 de 235 \$ à 514 \$;
Boeung Keng Kang 2 et 3 de 171 à 325 \$...

Ecarts beaucoup moins importants en revanche pour

Boeung Trabek et Toul Tom Pung 1 et 2: de 158 \$ à 254\$;
Tuk Laak 1, 2 et 3 et Phsar Depo 1, 2 et 3: de 118 à 202\$.

Le rapport souligne qu'il s'agit ici de moyennes, et que des modifications locales à l'intérieur de chaque zone (infrastructures telles que voirie, aduction d'eau, évacuation de l'eau, proximité de marché, de l'hôpital, de l'école, l'accessibilité ...) entraînent des variations de prix considérables.

Il faut considérer aussi que la ville de Phnom Penh et surtout les quartiers périphériques vont connaître des évolutions très importantes au cours des années à venir: voir à ce sujet les articles sur l'urbanisme à Phnom Penh parus dans Cambodge Nouveau, et notamment le Schéma directeur pour 2020 (cn 232). Ces changements prévisibles animent une forte spéculation.

Pourquoi les prix montent

Selon cette étude, les facteurs qui influent sur le prix des terrains sont, par ordre d'importance décroissante:

- les projets de développement concernant chaque zone: classé « très important » ou « important » par 100 % des sondés;
- l'augmentation de l'investissement dans l'immobilier (80 %)
- La spéculation (53 %)
- L'augmentation de la population (27%)
- La stabilité politique (100 %)
- La concurrence entre agents immobiliers (7%).

Conséquences de l'augmentation des prix

- elle permet à certains de réaliser d'importants profits, ceux qui ont déjà des ressources, qui sont les mieux informés, alors qu'elle joue contre les plus démunis, obligés progressivement de quitter la ville;
- elle favorise la spéculation;
- elle gêne l'aménagement de la ville, le coût des terrains, pour les aménagements publics et les infrastructures, devient prohibitif.

« La Municipalité réalise qu'une meilleure régulation du marché foncier devient indispensable; la mise en place de taxes d'équipement et des taxes foncières et immobilières va apparaître de plus en plus comme une nécessité à la fois pour permettre la ville de s'équiper et d'ouvrir de nouveaux espaces à l'urbanisation, mais aussi comme moyen de récupérer la plus-value issue des investissements publics au profit de la collectivité et limiter ainsi la formation éventuelle de bulles foncières » (E. Huybrechts).

recommandations:

- il faut installer un système fiscal sur le foncier, et taxer fortement les terrains qui ne sont pas construits;
- il faut développer les zones rurales (infrastructures) pour assurer un développement équitable de la ville;
- il faut que les droits de propriété soient bien établis (cadastre, droits) pour éviter les conflits;
- il faut que le marché de l'immobilier soit mieux organisé par la loi. Il est très complexe et désordonné, une situation qui ne profite qu'aux riches.

Cette enquête comporte bien d'autres informations, notamment statistiques. On n'en a retenu ci-dessus que l'essentiel.

Etude réalisée par : Cheap Sochantra, Neou Sohear, Prum Chandara, Seng Kimty.

Sources les publications déjà existantes, interviews de 12 agents immobiliers, et diverses sources comme la Municipalité de Phnom Penh, l'Institut national de la statistique, ...

POWER	AIR-CONDITIONING	WATER
 <p>E-mail: cksales@comin.com.kh, Website: cominkhmere.com</p>	 	 <p>ENGINEERING SOLUTIONS FOR CAMBODIA</p>  <p>comin khmere</p>



LIVRES

Il y a bien d'autres plans, d'autres « entrées » dans ce livre.

Mort d'une héroïne rouge par Qiu Xiaolong

C'est un polar chinois. N'allez pas croire « compliqué ». D'une lecture facile au contraire, avec une intrigue toute simple. Des pêcheurs découvrent un matin dans un canal, dans un sac en plastique noir, le cadavre d'une jeune femme. Surprise: c'est celui d'une « travailleuse modèle de la nation » bien connue. Qui a fait ce coup tout à fait insolite ? Pourquoi ? Voilà le fil.

Pas de poursuite de voitures dans ce roman, pas de rafales, pas d'incendies ni d'explosions dévastatrices, pas de violences -pas même un seul coup de revolver- pas non plus de drogue ou de prostitution, pas de triades ... Un peu de pornographie, mais peu vraiment, comme du poivre sur le bord de l'assiette. On est plus près de Siméon, ou de Montalban, que de James Hadley Chase ou de Chester Himes. Un seul cadavre. Mais bizarre.

On est à Shanghai en 1990, et c'est surtout cela le sujet de ce livre: la société d'alors, décrite en profondeur par un Chinois émigré aux Etats-Unis, observateur intelligent, minutieux, sympathique, des choses et des gens.

Le camarade inspecteur Yu et le camarade commissaire principal Chen, petits fonctionnaires, rencontrent pour leur enquête un large éventail de petites gens saisis dans leur vie quotidienne, logements minuscules ou sordides, courtes crasseuses, emplois modestes, restaurants de trottoir, et personnages plus importants aussi, tout cet univers est là, vivant, dans son extrême diversité, et vous voyez ces gens, et vous les entendez: c'est une série de croquis bien enlevés, où l'on devine comme un humour léger; un film plutôt, puisqu'il y a une histoire et que la caméra de l'auteur nous emmène partout - mais retenu, sans « effets », et d'autant plus efficace.

Ce roman est admirablement fait pour familiariser ses lecteurs avec le petit peuple de Shanghai.

L'auteur mêle habilement les lieux que les visiteurs étrangers connaissent nécessairement: le bund, le Huangpu et le pont de Waibai, le jardin où les gens font du taï-chi, le *Peace Hotel* sur le Bund, la rue de Nankin avec le magasin n° 1, le restaurant « Au bord du fleuve », le salon de thé « Au milieu du lac » dans la vieille ville -en 1990 on ne parle encore qu'à peine du nouveau quartier de Pudong-, et tous ces endroits que les étrangers ne voient jamais: logements en dortoirs, familles vivant dans 8 m², salle d'eau pour 11 familles, cuisine minuscule où les femmes se disputent pour caser leur réchaud, téléphone collectif dans la rue dont le responsable, quand il y a un appel, va au bas de l'immeuble et hurle le nom du destinataire avec un portevoix ... Observons cependant: c'est là le Shanghai d'il y a 15 ans.

Un fort et sévère arrière-plan politique: on est au lendemain de Tien Anmen, les effets de la révolution culturelle sont encore partout présents: -toute-puissance du parti, qui attribue ou refuse les emplois et décide des promotions, qui peut par exemple casser l'avancement d'un camarade parce qu'un cousin éloigné -voire inconnu- a eu un très vague « comportement anti-révolutionnaire, qui attribue ou refuse un logement, qui autorise ou non les mariages et qui sépare les couples; il faut compter aussi avec le redoutable comité de quartier .

Il y a une dimension psychologique intéressante: cette fameuse *Travailleuse Modèle de la Nation*, par exemple, vendeuse au magasin n° 1, on découvre qu'elle n'en est pas moins femme ... On suit aussi avec intérêt la vie affective du sympathique inspecteur Chen. On observe le comportement professionnel de ces policiers mal payés, étroitement surveillés par leur hiérarchie, menacés à tout moment d'être démis ou rétrogradés « dans l'intérêt du parti »: ils n'en poursuivent pas moins leur enquête à pas tranquilles, avec une grande conscience professionnelle, mieux même, avec un remarquable courage.

Il y a aussi une dimension gourmande. Par exemple, à Canton, à l' *Hôtel du Cygne blanc*, Ouyang, poète et directeur d'une fabrique de jouets en plastique, prend pour son petit-déjeuner: *travers de porc à la vapeur avec sauce de soja, poulet au riz gluant, tripes de boeuf à la vapeur, petite brioche au porc et thé au chrysanthème avec du sucre*. Pas loin de là, dans un petit restaurant familial, on improvise rapidement un dîner pour le camarade-inspecteur Chen et son ami Ouyang: *omelette aux pa-lourdes d'eau douce, boulettes de viande aux quatre bon-heurs, anguille de rizière frite, tomates farcies aux crevettes décortiquées, riz au huit trésors, soupe d'ailerons de requins, tortue entière à la sauce brune et tofu farci à la chair de crabe ...* le tout bien arrosé de maotai.

Il y a encore une dimension poétique. Le commissaire principal Chen cite facilement maints poètes de l'époque des Tang, dont quelques-uns supportent assez bien la traduction.

Mais alors ? Qui a tué la jolie Hongying, *Travailleuse Modèle* du magasin n° 1 de la rue de Nankin ? Et pourquoi ? Lecteur, vous le saurez; c'est une sombre affaire ...

Mort d'une héroïne rouge, par Qiu Xiaolong, trad. de l'anglais par F. Gonzales-Batlle 502 p., poche coll. Points, 2002



CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement

Cambodge Nouveau
mensuel
culture
Politique-Economie-Finances

Publié par la SERIC
directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos : Art Studio, etc ...
Impression 3D

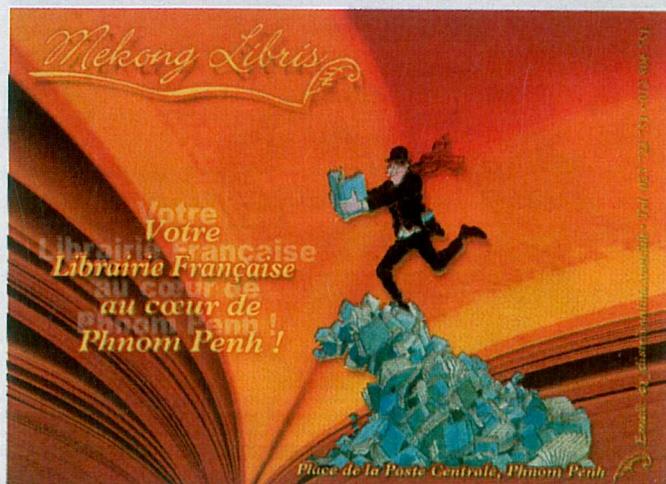
avec le soutien
de l'Ambassade de France

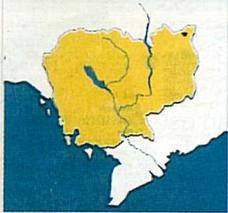
CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 mobile 012 803 410

E-mail cn@forum.org.kh

www.cambodgenouveau.com





MEDIAS



Exploration pétrolière

Un accord est intervenu entre *Singapore Petroleum Company* et la *Cambodian Petroleum Authority* pour explorer et exploiter une partie de la "zone B", située à environ 250 km au large des côtes cambodgiennes (carte cn 227). *PTTEP International* 30 % de la zone, *Resourceful Petroleum* 30 %, *Singapore Petroleum* 30 %, et *Cooper Energy* 10 %. [d'après *Rasmei Kampuchea* 25.8, trad. *The Mirror*].

Aide américaine à l'armée

Pour récompenser le Cambodge d'avoir adopté une loi qui lui interdit d'envoyer devant la Cour internationale de La Haye d'éventuels criminels de guerre américains, et pour son efficacité dans la lutte contre le terrorisme, le gouvernement américain accordera une aide militaire au Cambodge. On ne sait encore si cette aide consistera en matériels (aviation, bateaux pour surveiller les zones maritimes ...) ou en formation. [d'après *Rasmei Angkor*, 5.8, trad. *The Mirror*]

Vietnam: croissance forte

Au premier semestre, la croissance économique a atteint 7,6 %, inférieure toutefois à l'objectif de 8,5 %, de sorte que l'objectif pour le second semestre est fixé à 9,3%. Les exportations au premier semestre ont été de 17,4 % plus fortes qu'un an auparavant, les importations de 22 % plus fortes. [d'après *Int. Herald Tribune* 22.7]

Thaïlande: exportations en progrès

Pour les 7 premiers mois, elles ont atteint 61,7 millions de dollars, en progrès de 13,7 % sur les mêmes mois de 2004. Elles augmentent surtout à destination de la Chine (+ 27,2%),

du Japon (+ 14,3%), des pays de l'ASEAN, ... Très forts progrès en direction de l'Inde (+ 72 %), qui est encore un marché mineur.

Chine: inquiétantes inégalités sociales

Les différences de revenus s'aggravent entre la population des villes, où ils augmentent de 8 à 9 % par an, et celle des campagnes où le progrès n'est en moyenne que de 4 à 5 %. Le niveau de vie dans les campagnes est en moyenne inférieur au tiers de celui des habitants des villes. La disparité est très forte aussi entre les villes: le revenu moyen à Shanghai augmente deux fois plus vite que celui par exemple de Guizhou. Et entre les habitants des campagnes. Selon le Bureau national de la statistique, 10 % de la population dispose de 45 % de la richesse nationale, et les 10 % les plus pauvres n'ont que 1,4 %. On constate un nombre croissant de protestations dans les campagnes. Si la tendance n'est pas corrigée, on peut s'attendre à de sérieux troubles aux environs de 2010, que les autorités n'auront pas la capacité de maîtriser. [d'après *The Nation* 23.8]

Chine: un certain ralentissement

De 9,4 % en moyenne ces dernières années, la croissance du PNB chinois passera à 8 / 8,5 % par an entre 2006 et 2010, selon le *China Business News*. Pour 2005, la croissance devrait atteindre 9 %, marquant déjà un certain ralentissement par rapport 2004 (9,5%). Le freinage concerne entre autres l'industrie automobile, et les dépenses publiques pour les infrastructures, qui ont cependant augmenté de 28,8 % en juin, dépassant les objectifs [d'après *The Nation* 23.8]

Economie

(Suite de la page 3)

Banque / Immobilier

« Les affaires ne sont pas tellement actives ces temps-ci, nous dit le 30.8 le directeur général adjoint de la *Canadia bank* Phuong Kinh Hoa: le coût de la vie a augmenté, les gens achètent moins ».

Pour l'immobilier, d'une façon générale, la demande est très forte, mais il faut être prudent en matière de constructions, ne pas risquer de construire au-delà de la demande solvable. Pour la *Canadia bank*, nous avons un important programme de construction de maisons individuelles entre l'ambassade de Thaïlande et le Bassac. On fait actuellement les fondations: des pieux de 25 mètres de profondeur ! Nous n'avons pas d'inquiétudes pour la vente, nous avons notre propre clientèle. Concernant *Koh Pich* (petite île en face du Naga), un accord va être trouvé avec les derniers occupants. Il faudra d'importantes infrastructures: une digue tout autour de l'île, et au moins deux ponts (coût environ 500 000 dollars chacun, ils seront assez courts).

Confection: activité maximale

« Les carnets de commande sont pleins, nous travaillons au maximum des capacités », nous dit un chef d'entreprise.

Nouveaux passages aux frontières

Trois nouveaux points de passage internationaux sont en préparation sur la frontière avec le Vietnam: outre celui de Ou Ya Dav, Rattanakiri, à l'extrémité de la nationale 78, un point proche de Snuol (province de Kratie) à Tum Peang Sre, un autre proche de Memot (province de Kompong Cham) à Tropeang Phlong. Pour l'instant ces points n'autorisent que les passages locaux.

votre traiteur

Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur

13 rue 57 - 012 360 801 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com

Cambodge Nouveau

archives en ligne:

www.cambodgenouveau.com